

## ***Un « bac blanc » de la foi***

Marc 6.45-53

St Genis, le 24 sept 2017

Thème : Jésus teste la foi de ses disciples

LECTURE : Marc 6.45-56

### **Introduction**

- A. Le NT nous laisse comprendre que Marc (le *Jean-Marc* des Actes, le cousin de Barnabas, qui avait accompagné Paul et Barnabas lors de leur voyage d'entraide en Judée ainsi que leur 1<sup>er</sup> voyage missionnaire), a été un des chefs de l'Église de Jérusalem. Pierre l'appelle « mon fils » (spirituel) en 1P 5.13. Les historiens de l'Eglise ont toujours considéré l'évangéliste Marc comme « l'interprète », le porte-parole, de Pierre : il ne fait aucune allusion aux succès de Pierre, mais uniquement à ses échecs (ce qui démontrerait peut-être l'humilité de Pierre et son désir de ne pas se faire passer pour qq'un qu'il n'était pas, en tout cas pas avant la Pentecôte) : c'est plutôt Matthieu qui raconte la promenade de Pierre sur les vagues !
- B. Jésus = entraîneur/formateur de disciples par excellence : l'on dirait qu'il avait monté de toute pièce cet événement afin d'instruire non seulement ses 12 disciples, mais également ses disciples futurs. Il s'agit ici d'une épreuve majeure, d'un test, de la foi de ses disciples, qui ne se doutent de rien. Son but est constructif/instructif : il veut que les disciples apprennent à se débrouiller, à s'en tirer d'affaire, à « tirer leur plan » (belgicisme ?), sans sa présence physique. Une sorte de « bac blanc » de la foi : ce n'est pas définitif et final, mais ça compte quand même, et on apprend surtout ce qu'on ne sait pas !

- C. EXH : Combien souvent le Seigneur nous met-il à l'épreuve, alors que nous ne doutons de rien ? « Ah ... si j'avais su que c'était une épreuve ! » Je pense que si nous, disciples de Jésus-Christ, vivions nos vies plus consciemment comme une série d'épreuves de notre foi et de notre fidélité, nous serions sans doute des disciples plus sérieux, plus conséquents, plus authentiques, et plus épanouis !
- D. Bien que ses disciples ne réussissent pas le test, il leur était nécessaire de le passer pour se rendre compte de leur faiblesse, de leur vulnérabilité surtout *sans Jésus*, et donc de leur besoin de compter sur Lui et sur sa puissance, bien qui ne soit plus présent *physiquement*.
- E. Il est tard dans l'après-midi, et les disciples sont fatigués après avoir distribué des pains et des poissons pour les 5.000 hommes. Jésus venait d'opérer un miracle extraordinaire, au bord du lac de Galilée, du côté nord.
- F. Marc nous relate : « Aussitôt après (sans perdre de temps, immédiatement), il obligea ses disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l'autre côté, vers Bethsaïda, pendant que lui-même renverrait la foule. » *Pourquoi cette précipitation* ? Le passage parallèle dans l'Evangile selon Jean, au chapitre 6, nous dit que certains dans la foule, se rendant compte de la signification du miracle qu'ils venaient de témoigner, voulaient enlever Jésus de force et le proclamer roi. Jésus était sûrement leur roi, mais ce ne serait pas par un coup d'état qu'il le serait proclamé. Ceci nous laisse comprendre que Jésus ne voulait pas que ses disciples soient infectés par cette manie politique de renverser, de leurs propres forces, le joug romain. J savait d'ailleurs, parce qu'il l'avait prédit, que dans 40 ans, Jérusalem serait assiégé et puis détruit par les Romains. Jésus, lui, avait d'autres projets pour ses disciples ...
- G. Le miraculeux dans cette histoire est omniprésent (bien que, le plus souvent dans son évangile, Marc ne précise pas quand il s'agit d'un miracle, mais il relate tout simplement ce qui s'est passé : au lecteur d'en tirer ses conclusions !) : en plus de la multiplication des pains et des poissons, Jésus, tout seul, renvoya la foule. Puis Jésus, du haut de la montagne, en pleine nuit et à plusieurs kilomètres de distance, s'est aperçu de ses disciples dans leur barque.
- H. Ce passage est bourré de symbolisme qui a été exploité depuis le début de l'histoire de l'Eglise. Jésus seul sur la montagne, avec vue sur le lac de Galilée, regarde ses disciples au loin en train de ramer contre un vent contraire :
1. C'est une image de l'Eglise (la barque) dans le monde (les vagues, le vent), et Jésus en train d'intercéder pour elle auprès du Père
  2. C'est aussi l'image des chrétiens en tant que pèlerins, pionniers, étrangers dans le monde : la tension entre, d'un côté, leur isolement et leur éloignement d'avec leur propre culture, et de l'autre, leur tendance à en être absorbés, consumés
  3. C'est aussi l'image de l'œuvre d'évangélisation dans un environnement hostile
- I. 2 questions :
1. *Comment les disciples feront-ils face aux difficultés liées à leur mission, sans la présence physique, visible, tangible de Christ ?*
  2. *Quelles leçons apprendront-ils de cette épreuve ?*

- J. 3 éléments de ce récit sont uniques à l'Evangile de Marc :
1. « Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer » (v.48a) - ***Comment une foi solide réagit quand elle est mise à l'épreuve***
  2. « ... il voulait les dépasser » (v.48c) - ***Comment une foi modérée réagit quand elle est mise à l'épreuve***
  3. « ... ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était endurci. » (v.52) - ***Comment une foi faible réagit quand elle est mise à l'épreuve***
- La foi mise à l'épreuve**
- Aux yeux de notre Père, notre foi en Lui est plus précieuse que l'or ! La preuve *indispensable* de la foi authentique, c'est la persévérence dans l'épreuve.
- A. ***Une foi solide, devant l'épreuve et avant d'agir, n'a besoin que d'ENTENDRE la Parole de Dieu pour persévéérer dans l'obéissance à Jésus-Christ***
- « Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer » (v.48a) « ... il obligea ses disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l'autre côté... » (v. 45)
1. *Une foi solide* s'attend à l'opposition, mais ne se rend pas, sachant que Dieu n'exige jamais rien à un de ses enfants ou à une de ses églises qu'il n'est pas prêt à soutenir par sa toute-puissance (« Par sa divine puissance, le Seigneur nous a donné tout ce qui nous est nécessaire pour vivre dans l'attachement à Dieu... » 2P 1.3)
  2. *Une foi solide* est un étrange mélange d'humilité et de confiance, de réalisme (quant à nos faiblesses) et d'optimisme (quant à la puissance de Dieu)
  3. *Une foi solide* sait que le manque du *sentiment* de la présence manifeste de Jésus n'est pas nécessairement le résultat du péché ou bien d'un manque de foi. (Ps 84 : « Mon âme soupire et languit après les parvis de l'Éternel, Mon cœur et ma chair poussent des cris vers le Dieu vivant. » La vie chrétienne sur terre : des moments vécus dans sa présence sentie, et puis de longues périodes dans l'anticipation d'y être.
  4. *Une foi solide* sait que parfois les épreuves sont envoyées pour nous distraire, pour détourner notre attention, de la tentation. Avez-vous jamais remarqué que, durant une épreuve, notre foi est plus centrée, notre vie spirituelle plus vigoureuse ? (Bosser avec Dieu sans ses champs, c'est une façon de se garder de la tentation !)
  5. *Une foi solide* sait que les épreuves aident à nous former pour le service futur.
  6. *Une foi solide* sait que le manque de signes extérieurs de progrès n'est pas forcément la preuve d'un manque de foi ou même d'un manque de progrès : dans certaines situations, le fait de ne pas régresser, c'est le progrès ! (Et tous les Lyonnais le savent : « Si c'est vrai, c'est dans le Progrès ; si c'est faux, c'est dans le Figaro ! ») On se muscle dans l'épreuve.
  7. *Une foi solide* se construit sur une connaissance juste de la Parole de Dieu : rappelons-nous que c'était Jésus qui a dit aux disciples de monter dans la barque et de traverser le lac (Luc 4 – « ... mais, puisque tu me le demandes, ('sur ta parole...'), je jetteai les filets »)
  8. *Une foi solide*, devant l'épreuve et avant d'agir, n'a besoin que d'*entendre* la Parole de Dieu pour persévéérer, avec le fruit de l'épanouissement et la joie du disciple

**B. Une foi modérée, devant l'épreuve et avant d'agir, a besoin de VOIR afin de persévérer dans l'obéissance à Jésus-Christ : « ... il voulait les dépasser » (v.48c)**

1. Jésus a marché sur les eaux du lac, mais son intention n'était pas de monter dans la barque, ni même de calmer le vent : « ... il voulait (avait l'intention de) les dépasser ». Il a attendu jusqu'à la fin de la nuit (entre 3 heures et 6 heures du matin) pour aller à leur rencontre. Il priait. Pourquoi a-t-il attendu si longtemps ? Pourquoi alors est-il venu s'il n'avait pas l'intention de les aider ou bien d'intervenir ? A mon avis, Jésus a voulu tout simplement se laisser voir par ses disciples, pour leur rappeler sa toute puissance, sa proximité ; pour les encourager ; pour leur laisser savoir qu'ils faisaient bien. Il a attendu, parce que l'omnipotence n'est pas pressée ! (Lazare - Après avoir été averti de sa maladie grave, Jésus a attendu 2 jours avant de se rendre chez son ami. Il l'a laissé mourir...)
2. Il ne faut pas confondre cette histoire avec celle des disciples dans la tempête où Jésus dormait tranquillement dans la barque : ici, la barque n'est pas en danger de couler ; il ne s'agit pas d'une tempête, mais plutôt d'un vent contraire
3. **ILL** : Jésus est en train de bâtir son Eglise, un homme, une femme, un jeune, une église, à la fois. Elle ne coulera pas ! Ses enfants ne couleront pas ! Si Dieu est *pour* nous, qui pourrait être contre nous ?
4. Si jamais nous sommes tentés à désespérer, Christ nous viendra, sur les vagues s'il faut ! C'est curieux que ce qui a occasionné l'épreuve, en l'occurrence le vent turbulent, c'est précisément ce que Jésus utilise pour venir en aide aux disciples ! Jésus nous vient *dans* l'épreuve, et parfois même *par* l'épreuve.

5. Une des plus anciennes descriptions de Dieu dans les Ecritures, c'est dans Job 9.8 – « Seul, il étend les cieux, Il marche sur les hauteurs de la mer. » Si les disciples avaient mieux connu leurs Ecritures, ils auraient reconnu en Jésus le Dieu Créateur en personne.

6. Une foi modérée, avant d'agir, a besoin de **voir, de preuves visuelles, tangibles**

**C. Une foi faible, au lieu d'agir, LAISSE DIEU TOUT FAIRE : « ... ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était endurci. » (v.52)**

1. Curieux : l'arrivée de Jésus a fait peur aux disciples ! Ils avaient plus peur de Jésus que du vent et des vagues.
2. Une vieille superstition juive en Galilée à l'époque : l'apparition d'un fantôme pendant la nuit, c'était l'annonce d'un désastre imminent. Les disciples s'adonnaient aux superstitions et aux peurs irrationnelles.
3. **ILL** : Aujourd'hui, dû au rationalisme et au matérialisme poussés de ce dernier siècle, il y a un énorme vide spirituel qui accepte n'importe quoi : les horoscopes, les tarots ... bref, un retour à la superstition. Quand un homme abandonne sa foi raisonnée en Dieu, il s'ouvre et se livre souvent à toutes sortes de croyances irrationnelles, aux théories du complot, etc. C'est un scénario classique : L'homme se sert des principes rationalistes afin de se débarrasser de Dieu, ensuite, il abandonne le rationalisme ! *L'incredulité* peut mener à la *crédulité*.
4. Selon le texte, pourquoi leur foi était-elle si faible ? Pourquoi les disciples ne pouvaient-ils pas discerner Jésus dans la nuit d'épreuve ? vv. 51-52 – « *Ils furent en eux-mêmes tout*

*stupéfaits et remplis d'étonnement...*

- i ... car ils n'avaient pas compris le miracle des pains,
- ii parce que leur cœur était endurci. » (sclérosé !)

5. Si Christ pouvait effectivement créer du pain et des poissons dans ses mains et aux yeux de tous, sans doute il s'agissait de miracles « moins difficiles » que de marcher sur les eaux et calmer le vent. Rappelons-nous que Jésus, lors de sa multiplication des pains et des poissons, avait prévu qu'il en reste exactement 12 paniers de morceaux de pain, un souvenir poignant pour chaque disciple du pouvoir créateur de Jésus.
6. (ILL : Etude biblique paroissiale de Nalinnes ...)
7. Pourquoi leur foi était-elle si faible ? Les disciples étaient incapables de tirer des conclusions, des leçons spirituelles, de ce qu'ils avaient vu et entendu. Ils ne connaissaient pas encore Jésus ou leurs Ecritures suffisamment bien pour pouvoir y reconnaître son doigt. Ils étaient incapables de vivre d'une façon cohérente avec ce qu'ils étaient censés croire. Question posée à Calvin : « Crois-tu que Dieu a son oeil (regard) sur l'histoire humaine ? » Sa réponse, « Dieu n'a non seulement *son œil* sur l'histoire, mais Il a *son doigt dans* l'histoire ! »
8. ILL : Bon nombre de chrétiens dans le même cas aujourd'hui : il leur manque le discernement spirituel dû à leur crédulité par rapport aux théories du complot diffusées par des

évangélistes et soi-disant prophètes conspirationnistes à toutes les sauces !

9. *Une foi faible* s'adonne aux peurs irrationnelles et aux superstitions humaines
10. Les disciples ont bel et bien loupé cette épreuve – « *Jésus monta dans la barque, et aussitôt, le vent tomba et ils touchèrent terre* » (selon Jean). C-à-d, Jésus fait tout : une foi faible insiste que Christ fasse tout et résiste, refuse même, l'engagement personnelle et ainsi l'opportunité glorieuse de le servir et de lui faire confiance dans l'épreuve.

## Conclusions

- A. (Récapitulation)
  1. *Une foi faible*, au lieu d'agir, **laisse Dieu tout faire**
  2. *Une foi modérée*, avant d'agir, a besoin de **voir**
  3. *Une foi solide*, pour agir, n'a besoin que d'**entendre**
- B. Es 43.1-3a : « Ainsi parle maintenant l'Éternel, qui t'a créé, ô Jacob ! Celui qui t'a formé, ô Israël ! Ne crains rien, car je te rachète, Je t'appelle par ton nom : tu es à moi ! Si tu traverses les eaux, je serai avec toi ; Et les fleuves, ils ne te submergeront point ; Si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas, Et la flamme ne t'embrasera pas. Car je suis l'Éternel, ton Dieu, Le Saint d'Israël, ton sauveur... »
- C. Marc 16. 15, 17-18